

Séquences

The Woman with a Broken Nose : Histoires urbaines / *Zena Sa Slomljenim Nosem* — Serbie / Allemagne 2010, 105 minutes

Élie Castiel

Terrence Malick
Numéro 272, mai-juin 2011

URI : id.erudit.org/iderudit/64776ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN 0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Castiel, É. (2011). The Woman with a Broken Nose : Histoires urbaines / *Zena Sa Slomljenim Nosem* — Serbie / Allemagne 2010, 105 minutes. *Séquences*, (272), 42–42.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

The Woman with a Broken Nose

Histoires urbaines

Après *Un camion gris de couleur rouge* (*Sivi kamion crvene boje* / 2004), le scénariste-réalisateur serbe Srdjan Koljevic signe un deuxième long métrage doux-amer, une comédie urbaine contemporaine aux accents choraux où chaque personnage (ou presque) sort indemne après avoir vécu de multiples contrariétés. Mais pour le cinéphile, *Woman with a Broken Nose* est avant tout un acte de provocation émanant du cinéma serbe et qui consiste à ignorer momentanément les dérives de l'Histoire, avec un grand H, pour se pencher tout simplement sur la banalité et les désagréments du quotidien.

ÉLIE CASTIEL

C'est une façon comme une autre d'oublier les cicatrices de la guerre, pas si lointaine. Pour Srdjan Koljevic, la vie de tous les jours est aussi un champ de bataille. Dès la scène d'ouverture, le spectateur est plongé dans l'agressivité et l'indifférence du quotidien. Saignant du nez et tenant un bébé dans ses bras, une jeune femme sort d'un taxi arrêté à cause d'un embouteillage sur le pont de Belgrade, laisse le bébé dans l'auto et saute du pont. Gavriilo, le conducteur, réfugié bosniaque et célibataire, se retrouve à présent avec l'enfant. Sur la même route, on retrouve Anica, enseignante au lycée, qui se rappelle le drame d'avoir perdu son fils dans un accident de voiture, et enfin Biljana, pharmacienne, qui prend conscience que, finalement, elle ne tient pas à épouser son fiancé.




Des individus marqués par la vie

Film choral par choix, *The Woman with a Broken Nose* présente des personnages dont les vies vont s'enchevêtrer les unes aux autres avant une conclusion surprenante (et optimiste) qui finit par les unir. Si la mise en scène présente parfois des failles que nous sommes prêts à oublier (trop de personnages, trop d'événements montrés parallèlement) mais qui finissent par désorienter momentanément le spectateur, on soulignera néanmoins la richesse des dialogues, spirituels et magnifiquement orchestrés. À travers le quotidien de tous ces individus marqués par la vie, Koljevic aborde une thématique tournant autour de préoccupations universelles : l'acceptation de l'autre, la résignation face à un futur incertain et sans amour, l'entraide des uns aux autres. Comment assumer ses blessures ? Comment les guérir ? Sur qui se fier ? Où trouver le bonheur ? Existe-t-il d'ailleurs ? Autant de questions auxquelles le cinéaste ne répond pas, laissant aux personnages (et aux spectateurs) le soin de réagir.

Il n'est pas surprenant que le film commence par la vue du pont situé entre la vieille ville de Belgrade et la nouvelle ville serbe. Détail d'autant plus symbolique qu'il se présente comme une sorte de proposition : oublier la guerre et sa triste morosité et se pencher plutôt sur le quotidien en essayant de trouver quelques parcelles de bonheur quel que soit l'endroit où il se trouve. Message didactique peut-être, mais également sincère, instinctif, non dénué de raison, plaçant le réalisateur dans une sorte de dialogue avec le public d'aujourd'hui. Koljevic assume également le caractère grand public de son film tout en proposant des initiatives formelles et esthétiques qu'il manipule avec dextérité.

Oublier les stigmates de la guerre, assumer une nouvelle condition d'individu libre, renouer avec la possibilité de mener une vie normale, c'est-à-dire une existence avec ses tracas, ses éclatements, ses sautes d'humeur, ses dérapages et ses écueils. Voilà ce que Koljevic propose dans cette comédie alerte, contemporaine, par moments sensuelle, et qui place le cinéma serbe dans une nouvelle réalité.

Gavriilo va enfin connaître la signification de ce qu'est vraiment l'amour en trouvant le bonheur avec la personne la plus inattendue. Anica finira par assumer la perte de son fils et faire comprendre à un de ses jeunes élèves qu'une liaison entre eux leur est impossible, et Biljana se résignera à attendre le bonheur. Quant aux autres personnages, ils finiront par se mêler à la foule, perdus dans une nouvelle urbanité qui s'appelle *liberté*.

Avec *The Woman with a Broken Nose*, le grand mérite de Srdjan Koljevic est d'avoir réussi une comédie entre le film grand public et le film personnel. Cette particularité, le cinéaste l'assume avec finesse, conscient que le public de son pays a un grand et nécessaire besoin de se changer les idées pour sortir de la dépression qui les a tenus captifs pendant plusieurs années. Il n'est donc pas surprenant qu'en 2010, son film ait reçu cinq récompenses, dont le Prix du meilleur long métrage et celui du public au Cinema City Festival, à Novi Sad, en Serbie. 

■ **ZENA SA SLOMLJENIM NOSEM** | Serbie / Allemagne 2010, 105 minutes — Réal. : Srdjan Koljevic — Scén. : Srdjan Koljevic — Images : Goran Volarevic — Mont. : Marko Klusac — Mus. : Mario Schneider — Son : Sebastian Schmidt — Dir. art. : David Thummeier — Cost. : Nebojsa Lipanovic — Int. : Nebojsa Glogovac (Gavriilo), Anica Dobra (Anica), Branka Katic (Biljana), Jasna Zalica (Jadranka), Nada Sargin (Jasmina), Nikola Rakocevic (Marko), Vuk Kostic (Stefan), Stipe Erceg (Vuk), Vojin Cetkovic (Goran), Dubravka Kovjanic (Milica) — Prod. : Srdan Golubovic, Jelena Mitrovic, Alexander Ris — Contact : Film House Bas Celik (Serbie) / Mediopolis Film- und Fernsehproduktion (Allemagne).